

Sarai David

Une lumière de Torah



Préface

Après avoir publié, avec l'aide de D.ieu, individuellement quelques fascicules liés au Judaïsme, j'ai décidé de les regrouper et d'en ajouter d'autres pour en constituer un ouvrage. Ceci n'est cependant pas un livre d'érudition en Torah, mais plutôt un ensemble de textes destiné à celles (et ceux) qui désirent faire techouva. La Techouva est l'envie de pratiquer la religion juive avec sérieux et sincérité. La techouva est à la fois le cœur et l'objectif de cet ouvrage.

Il n'est pas question d'imposer une manière d'être, mais plutôt de rappeler des règles religieuses en citant régulièrement un sidour (livre de prière) et autres textes sacrés afin d'éveiller dans l'esprit des lecteurs un sentiment de respect à l'égard de cette religion qui est considérée comme difficile d'accès et de pratique.

J'aborde des thèmes centraux de la pratique

juive : la tsniout (pudeur), chabbat, le foyer, le langage, la santé, la nourriture sous forme de succintes analyses, de poèmes et récits. Mon souhait est, en publiant cet ouvrage, de susciter chez les « non religieux » un sentiment de religiosité compatible avec notre monde moderne.

Etre juif, c'est à la fois se définir comme tel par une coutume communautaire et pratiquer la religion en suivant ses règles compliquées et strictes. J'espère également inciter des personnes non-juives à découvrir la beauté des Psaumes, poèmes fondateurs et révélateurs du Judaïsme.

« Va te laver les mains ! »

« Un homme qui dédaigne de se laver les mains avant un repas doit être excommunié »

(Talmud, ibidem 19a).

Il est d'usage d'éduquer nos enfants, de leur enseigner les bases de l'hygiène. Avant de manger, on se nettoie les mains ; après manger, on se brosse les dents ; en sortant des toilettes, on se lave les mains... ect. C'est la famille, et plus globalement la société civile, qui dicte aux enfants ces règles de propreté. Or, la religion juive intègre dans ses préceptes des lois relatives à l'hygiène.

– pour se laver les mains, on prend un vase spécial appelé « kéli » qui, selon un rite particulier, permet de purifier ses mains (avant de manger, avant de prier...)

– après être sorti des toilettes, on récite une bénédiction qui permet de se débarrasser de l'impureté

dûe aux besoins naturels.

– on trempe des couverts et des plats dans un bassin rituel avant de pouvoir les utiliser.

– la femme, après sa période menstruelle, se trempe dans le bassin rituel pour reprendre les relations conjugales ; l'homme, s'il gâche son sperme en se masturbant, doit se purifier en se trempant dans le bassin rituel.

« Qui gravira la montagne de l'Éternel, et qui pourra se tenir dans Son saint lieu ? Celui dont les mains sont propres et dont le cœur est pur ; qui ne M'invoque pas en vain, et ne prête pas de serment frauduleux : celui-là obtiendra la bénédiction de l'Éternel, et la générosité du Dieu de Son salut » (psaume 24)

Dans le Judaïsme, le fidèle doit sanctifier D.ieu par son comportement. Il existe des exercices spirituels, de la méditation qui permettent d'affiner et d'améliorer en profondeur ses réactions. Les fidèles doivent être à la hauteur de ce que D.ieu attend d'eux, dans la mesure où tout ce qui a trait aux nécessités corporelles comme manger, dormir, aller aux toilettes, avoir des relations sexuelles, est là pour sanctifier D.ieu.

Sanctifier D.ieu, c'est honorer D.ieu en purifiant son comportement. Ce qui a une origine animale devient saint. Comment ? Par la propreté. Car avant d'être saint, il faut d'abord être sain de corps et d'esprit. Par exemple, la glotonnerie est à proscrire.

En effet, quand on se goinfre, on ressemble davantage à un animal affamé qu'à un individu moral qui sait contrôler ses désirs. Quand on s'attable, on doit avoir en tête que la nourriture posée devant soi est une chance. Aujourd'hui, nous pouvons acheter ce que nous voulons, quand nous le désirons grâce aux supermarchés. Mais il ne faut pas perdre de vue une certaine humilité quant à la nourriture que nous pouvons manger.

Aujourd'hui, nous pouvons manger ; mais dans un an, serait-ce encore possible ? On ignore de quoi l'avenir sera fait, ainsi une attitude modeste et reconnaissante à l'égard de Dieu est bienvenue. En effet, l'orgueil que constitue la consommation facile engendre une forme de saleté : on se croit tout permis, on refuse les règles, on méprise ceux qui n'ont pas aussi bien réussi que soi. L'intellect devient grossier, le corps se salit. Réciter une bénédiction de reconnaissance avant manger et après manger peut faire sourire ceux qui n'y sont pas habitués. C'est considéré comme une ringardise, néanmoins c'est un formidable exercice de modestie devant ce que l'on pourrait penser acquis et dû. Voilà pourquoi on trempe des ustensiles neufs dans un bassin rituel avant de les utiliser : il y a l'idée que la nourriture est un cadeau divin qu'il ne faut pas gâcher en la « bouffant ». Il existe des règles qui permettent de manger avec dignité.

Se nettoyer les mains avec du savon est une

nécessité corporelle. Il en est de même pour le kéli qui est une nécessité spirituelle. Rendre propres des mains, c'est avant tout détruire les bactéries qui s'y trouvent afin que celles-ci n'infestent pas la nourriture ingérée. C'est un raisonnement similaire pour le kéli : ce qui fait la différence avec le lavage ordinaire, c'est la bénédiction que l'on récite. Cette dernière n'est pas symbolique, mais bien réelle. L'effet est concret : la saleté est évincée du fait que nous avons l'intention d'être Propres avant de manger. Ainsi, manger devient un acte saints par le fait qu'il est sain.

Etre propre se fait physiquement et moralement. La religion juive donne l'occasion de purifier tout ce que l'on fait : dormir, manger, aller aux wc... Cela donne un sens à des actions devenues habituelles. Mais surtout, cela permet d'être digne de D.ieu.

Dans le psaume 24 il est écrit : « Celui dont les mains sont propres et dont le cœur est pur ; qui ne M'invoque pas en vain, et ne prête pas de serment frauduleux ». On comprend que la propreté n'est pas uniquement physique, elle permet également de l'être dans sa tête. Car celui qui purifie ses mains, ses plats, son corps, ne s'amusera pas à blasphémer et à mentir. Il aura conscience de la grandeur et de l'honneur qui lui sont accordés en pouvant santifier D.ieu grâce à une amélioration de ses (ré)actions. Se laver les mains n'est pas un acte anodin, il permet de rester modeste et digne face à ce qui nous est donné.

Femme au foyer : et alors ?

Aujourd'hui, dire que l'on est femme au foyer sonne comme un aveu. L'aveu d'une faute, d'une démission sociale, d'une soumission antiféministe, d'un dénigrement de soi ?

Etre femme au foyer ne jouit guère d'une bonne réputation. Mais en quoi est-ce si grave de rester à son foyer quand on est une femme ? Parce que cette situation rappelle ce contre quoi nos aieules se sont battues : la liberté de choisir sa vie. Etre femme au foyer paraît une régression, comme si cela était forcément synonyme de prison. Dans l'esprit de beaucoup, à l'heure actuelle, une femme qui s'occupe de son foyer est une personne qui n'a pas réussi dans sa vie. Elle n'a pas eu de carrière professionnelle, elle n'a pas eu d'ambition pour voir plus loin qu'une existence « intérieure », elle n'a pas eu le courage de prendre la pilule ou d'avorter afin de préserver sa liberté individuelle. Et le regard des autres est encore plus sévère si une femme décide de mettre des jupes